Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 9

Artikel: Principes à la base de l'instruction pour le combat de nuit
Autor: Gygli
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348448

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Principes à la base de l'instruction pour le combat de nuit [1]

Il est indiscutable que l'on tend toujours plus à profiter de la nuit pour combattre. Si la nuit impose au fort, et bien contre sa volonté, un arrêt dans l'emploi de ses moyens lourds, elle donne par contre au faible un net avantage : l'obscurité, en effet, est l'alliée du faible, mais elle est aussi l'alliée du téméraire. Ce texte a pour but de rappeler les principes essentiels de la technique du combat de nuit.

De nuit, les objets ne se distinguent pas les uns des autres par leur couleur, mais bien par leur luminosité. Il importe donc d'écarter tout objet brillant et de camoufler les parties métalliques claires des armes. Visage, cou et mains doivent être recouverts d'une couche irrégulière (taches) de suie ou de crème noire. Il faut éviter les fonds clairs (murs de maisons) ainsi que les crêtes qui s'élèvent vers l'horizon.

Les observateurs sont à terre ; l'observateur couché voit en effet mieux et plus vite les buts qui se dressent à l'horizon ; il doit être relevé fréquemment pour éviter qu'il ne s'endorme. Les observateurs sont porteurs de jumelles, car leur emploi améliore la visibilité de nuit. Certains hommes ne voient absolument rien de nuit et sont inaptes, dans une large mesure, au combat de nuit ; il convient de s'en apercevoir à temps. Notons à ce propos que la vitamine A améliore la vision. Trente minutes environ sont nécessaires pour adapter l'œil à l'obscurité. L'apparition brusque d'une source de lumière

[1] Traduit de *Der Schweizer Artillerist,* par H. Vy.

peut interrompre pour une durée plus ou moins longue cette accoutumance à la nuit ; les observateurs doivent donc fermer immédiatement un œil et continuer à observer de l'autre.

Taches noires, les hommes groupés sont facilement repérables de nuit ; les formations serrées se détachent même devant un fond sombre et doivent être absolument évitées.

Lorsque l'obscurité est totale, les distances sont très difficiles à estimer ; les erreurs d'appréciation sont alors courantes ; une forte lumière paraît proche, une lumière faible lointaine. Il est absolument interdit de fumer à proximité de l'ennemi, car la lueur même la plus faible est visible à grande distance déjà. Toute troupe surprise par le faisceau lumineux d'un projecteur, par la lueur d'une fusée ou celle produite par un autre moyen, doit immédiatement se jeter à terre et rester immobile ; elle ne peut reprendre sa marche que lorsque l'obscurité est de nouveau totale.

Eviter de faire du bruit et se camoufler sont deux principes particulièrement décisifs pour l'instruction du combat de nuit. Même les bruits, à première vue les plus anodins, tels que tousser, éternuer ou cracher, peuvent trahir leur auteur à grande distance déjà ; il faut donc les éviter complètement et les hommes refroidis n'ont rien à faire en première ligne.

L'emploi de l'arme et de l'outil de pionnier est parfaitement silencieux : le silence prime en effet la rapidité. Les objets d'équipement sont assurés à l'aide de cordelettes, courroies ou chiffons ; les pieds sont également entourés de chiffons ou chaussés d'espadrilles et posés avec précaution. Les chevaux sont laissés à l'arrière et ne doivent pas être conduits isolément (hennissement).

Il va de soi qu'à proximité de l'ennemi, les ordres ne peuvent être donnés qu'à voix basse et répétés d'homme à homme. Chacun suit exactement les mouvements de celui qui le précède. Par nuit très sombre, les hommes se retiennent au ceinturon de celui qui les précède ou s'accrochent à une corde.

L'exercice du commandement n'est possible de nuit que si la discipline est absolue, la troupe orientée, les liaisons assurées, le jalonnement de l'itinéraire exact et la direction contrôlée constamment. Les colonnes sont au plus à l'effectif d'une section. Le procédé du jalonnement de l'itinéraire à l'aide de bouts de papier est aléatoire : pluie et vent les éparpillent. Le moyen le plus sûr consiste à marquer l'itinéraire avec des bandes lumineuses et surtout à implanter sur le parcours une chaîne de postes de circulation ; il est vrai que ce mode de faire n'est plus guère acceptable dès qu'il s'agit de l'exécution d'une mission de combat.

Lt.-col. Gygli